



Mark D. White, 2011, *Kantian Ethics and Economics. Autonomy, Dignity and Character*, Stanford: Stanford University Press, 270p.

Dans son ouvrage, Mark D. White prend le parti de réunir l'analyse économique et la philosophie kantienne. Il s'agit là d'un pari difficile tant la science économique semble s'être éloignée des considérations morales. Certes, les travaux d'autres économistes ont fait valoir le rapprochement de l'éthique et de l'économie. Amartya Sen en est un des grands artisans.

La philosophie kantienne a cependant ses spécificités. Elle a d'ailleurs été souvent raillée par certains de ses détracteurs sous l'idée que les « kantien » n'ont jamais les mains sales, arguant par là que la philosophie kantienne est décontextualisée et n'a pas de portée pratique. Si on suit ses détracteurs, le croisement entre l'économie et la philosophie kantienne paraît alors peu probable.

Un tel point de vue est évidemment une caricature de la philosophie kantienne. Des philosophes post-kantiens, comme Christine Korsgaard ou Onora O'Neill¹ ont largement fait évoluer la lecture de Kant vers une philosophie pratique. De son côté, l'économie a également intégré des références à Kant, principalement la célèbre maxime « Agis de telle sorte que tu traites l'humanité, aussi bien dans ta personne que dans la personne de toute autre, toujours en même temps comme une fin et jamais simplement comme un moyen ». En économie, cette maxime est associée au principe de coopération².

Le livre de Mark D. White n'est donc pas la première tentative de faire appel à Kant en économie, ni de donner un contenu pratique à cette philosophie. En revanche, elle est certainement la tentative la plus aboutie jusqu'à présent d'appliquer systématiquement la philosophie kantienne, ou plutôt la lecture post-kantienne de Kant à l'économie.

Mark D. White revisite d'abord la question du choix individuel dans la théorie économique à la lumière de la philosophie kantienne. Reprenant la confrontation entre l'économie et la philosophie, il souligne, dans un premier chapitre, le rôle des obligations parfaites et imparfaites. Il en discute alors les pistes d'intégration dans le

¹ Voir par exemple Christine Korsgaard (1996), *The Source of Normativity*, Cambridge, Cambridge University Press; Onora O'Neill (1996), *Towards Justice and Virtue. A Constructive Account of Practical Reasoning*, Cambridge, Cambridge University Press.

² Pour une présentation et discussion critique de l'usage de la maxime kantienne en économie voir par exemple Ballet J., Jolivet P. (2006), "Kantian Economics: Restrospect and Prospect", In Ballet J. and Bazin D. [eds], *Positive Ethics in Economics*, New Brunswick, N.J., Transaction Publishers, pp. 155-184.

modèle de choix économique. Il analyse ainsi les enjeux du jugement moral et de la faiblesse de la volonté sur les choix dans le chapitre suivant.

Dans le troisième chapitre, il souligne le caractère social des choix individuels, lié aux obligations que doivent en assumer les individus.

Les chapitres 4 et 5 entrent alors pleinement dans la discussion économique avec l'application à différentes questions économiques du modèle d'économie kantienne. Les questions des externalités, du bien-être, du principe de compensation, du crime et de la sanction, etc., sont débattues. Finalement au chapitre 5, le livre entame un problème majeur à travers le consentement et la dignité confrontés à l'optimum parétien.

Ce livre renouvelle profondément l'analyse économique en resituant aussi bien le modèle de comportement économique que les concepts relatifs aux choix sociaux et au bien-être dans une nouvelle perspective, où la dignité humaine revêt une importance majeure.

L'ouvrage prend le parti de se focaliser sur la question du choix et de la dignité, et de ce point de vue il constituera certainement un ouvrage de référence pour toute tentative ultérieure de croiser l'économie et la morale. Cependant, on peut regretter qu'il ne pousse pas assez loin le raisonnement sur le rôle des obligations (fort bien discutées dans le chapitre 3) en passant des obligations à la responsabilité ; ce qui aurait peut être permis d'ouvrir sur une autre conception de la personne économique³. Ce livre restera néanmoins certainement une étape marquante du renouvellement de la pensée économique.

Jérôme Ballet

UMI Résiliences- Institut de Recherche pour le Développement
&
CEMOTEV-Université de Versailles Saint Quentin en Yvelines

³ Pour une telle tentative, voir Mahieu F-R. (2001), *Ethique économique. Fondements anthropologiques*, Paris, L'Harmattan.